

La poule socialiste et l'œuf de croissance

En obtenant une majorité socialiste absolue, François Hollande n'a plus aucune excuse pour différer ses choix majeurs, ni plus une seule minute à perdre : il lui faut agir immédiatement, et sur tous les fronts, car tous les fronts s'embrasent. Chômage, déficits, euro, pouvoir d'achat : rien ne va mieux depuis l'élection du nouveau chef de l'Etat. Et s'il ne peut en être tenu pour responsable, il en est désormais seul comptable.

Dès demain, c'est un président hors norme qui devra arrêter la saignée des emplois en France, stopper la crise de l'euro et contribuer à sortir le monde de la crise. Si le président est normal, le président échouera.

Il serait regrettable et dangereux que la gauche restât sur la simple et seule exécution du programme présidentiel. Souplesse dépensière et brutalité fiscale ne sauraient redresser l'économie française. Exhortations et incantations ne feront pas surgir la croissance. Défier Angela Merkel n'aidera pas l'Europe.

François Hollande ne doit pas trahir, cynique, ses promesses ni effectuer d'emblée le virage de la rigueur, mais il doit se préparer, et préparer son camp, à une telle apostasie : mieux vaut un tête-à-queue qu'un tout droit dans le mur ! Son programme est bâti sur des conjectures déjà anémiées par les faits. L'audit de la Cour des comptes - le diagnostic - a été repoussé à plusieurs reprises ; le discours de politique générale du Premier ministre - l'ordonnance - prônera-t-il bains de siège et tisanes, ou bien chirurgie lourde ?

C'est là l'éternel paradoxe du socialisme, qui prétend redistribuer les richesses pour créer de la croissance, mais a besoin de la croissance pour qu'apparaissent les richesses à ponctionner puis à redistribuer. Dans cette quadrature de la poule et de l'œuf, combien de plumes laisserons-nous ?

Christophe Barbier, www.lexpress.fr, 22/06/2012
(1830 caractères inclus)